



L'ŒIL DE GEO



Les «Nymphéas» du peintre Hiramatsu Reiji sont un hommage à ceux du maître de Giverny.

EXPOSITION

CLAUDE MONET, PLUS JAPONAIS QU'IL N'Y PARAÎT

Ce fut une révélation. Le peintre Hiramatsu Reiji, né à Tokyo en 1941, n'oubliera jamais sa découverte au musée de l'Orangerie, à Paris, des «Nymphéas» de Monet : «J'ai éprouvé un choc face à ces formats en longueur qui m'évoquaient les paravents et les rouleaux peints de mon pays et me plongeaient au cœur du paysage», explique-t-il. Au musée des Impressionnismes Giverny, il présente trente œuvres qui rendent hommage à la fameuse série, en regard de quelques toiles de Claude Monet et d'estampes japonaises du XVIII^e siècle que ce dernier collectionnait. L'impressionniste s'était lui-même inspiré du style d'un Japonais, Hiroshige (1797-1858), tout en gros plans et en jeux de lumières. Et l'œuvre d'Hiramatsu rappelle, pour sa part, celle de Monet, dans le rendu des frémissements de la nature, des vibrations de l'air. Mais le peintre s'ap-

proprie le motif des nymphéas en ajoutant une grue ou des pétales de cerisier, et, surtout, utilise la technique de la peinture traditionnelle nipponne. Ses «nihonga», minutieuses superpositions de couches de pigments naturels (coquillage, cuivre, mercure, turquoise, terre...), laissent admirer une profusion de détails et une palette inouïe de couleurs et de textures. Les saules apparaissent parfois comme de fugitifs reflets, vert presque fluorescent sur une eau d'un mauve bleuté. «Monet était mon professeur», aime dire Hiramatsu. Et si l'élève avait rejoint le maître ?

Faustine Prévot

«Hiramatsu», musée des Impressionnismes Giverny (27), jusqu'au 31 octobre. Contact : museedesimpressionnismesgiverny.com



ROMAN

Sibérotérapie



Un pianiste français débarque à Mourava, hameau perdu de Sibérie centrale.

Il souffre d'un mal étrange : sa main droite se crise lorsqu'il tente de jouer le concerto n° 2 de Rachmaninov. Sous la férule d'un ermite, il va se soumettre à l'hypnose. Une fable sur l'art de se chercher soi-même au bout du monde.

«Concerto pour la main morte», d'Olivier Bleyss, éd. Albin Michel, 18 €.

SCÈNE

Marseille nouba



Capitale de la culture, la cité phocéenne poursuit sa mue. Le collectif slovène Ljud

Group en fait un objet d'art, tandis que la troupe Rara Woulib lève le voile sur ses recoins oubliés. Plus spectaculaire encore, 3 000 personnes édifient une ville éphémère en carton, place Bargemon. L'occasion ou jamais de se réapproprier l'espace.

«Métamorphoses», par le centre national Lieux publics, du 20 septembre au 6 octobre, à Marseille. Contact : lieuxpublics.com

CINÉMA

Singapour story



Une jeune Philippine est engagée afin de s'occuper de l'enfant terrible d'une famille chinoise.

Au départ traitée comme une esclave moderne, elle prend le petit sous son aile tandis que les parents font face à la crise économique. Caméra d'or à Cannes, ce premier film subtil explore la notion de figure maternelle aujourd'hui.

«Ho Ho», d'Anthony Chen, en salle le 4 septembre.



«Gordon Parks» (13 €) et «Gordon Parks, une histoire américaine» (30 €), éd. Actes Sud. Exposition aux Rencontres d'Arles (13), jusqu'au 22 septembre.

BEAUX LIVRES

Des icônes contre la ségrégation

Aux Etats-Unis, il fut un pionnier : premier photographe noir à intégrer la rédaction du magazine «Life» (1948), puis premier cinéaste noir à briller à Hollywood avec «Shaft» (1971)... Tombé dans l'oubli, Gordon Parks renaît dans deux ouvrages chez Actes Sud. A l'époque, pour réveiller l'opinion blanche, le reporter avait réalisé des portraits iconiques de la discrimination : sur les visages,

se lisent le ressentiment ou la détresse. Ella Watson, femme de ménage de Washington, est farouchement armée de ses balais devant un drapeau américain flou, comme vide de sens ; Malcom X brandit le journal des Black Muslims ; la famille Fontenelle semble échouée dans une cour de Harlem aux airs de dépotoir... Cinquante ans plus tard, ces images ont toujours la force d'un uppercut.